

Ta mère est morte

Ta mère, ta première inspiration à la vie, a rejoint la terre et elle existe dans l'invisible, cristallisée en toi, comme une marque d'amour. Ton cœur saigne sûrement, mais il a de la résistance. Je pense à la force de son don. Tu es comme son œuvre préférée. La fin de sa vie lance un défi : celui de chercher sans cesse l'amour dans tous les replis de l'humanité, dans les instants de la vie au quotidien. Le passage du deuil est obligé, comme le ressac de la vague et les mouvements de la marée. C'est un des coûts de la vie humaine.

Le deuil résonne, retentit, irradie comme une douleur, ravive le souvenir, et ce qui était doux et joyeux est devenu rugueux et rude. Le deuil est corrosif, il décape parfois jusqu'à faire saigner le cœur. Le cœur peut être gonflé de larmes puis comme asséché et déshydraté. Le deuil rumine la mémoire ; il broute et l'herbe de la vie pousse ras. Mais un jour, pourquoi, comment, qui le sait, la sève remontera, et le sourire affleurera de nouveau sur le visage. Le visage, de l'intérieur était ravagé, mais le souffle n'était pas coupé, le ressac de la vie n'avait point cessé. Le deuil recouvre d'un froid qui ressemble à l'oubli, et pourtant, ce n'est qu'apparence, car l'amour palpite au fond comme un brin de source qui jamais ne tarit. L'être aimé a laissé dans l'âme tendre de l'endeuillé une trace, une marque indélébile...C'est curieux l'existence : des petits riens donnent du sens, des détails du temps qui fuit peuvent combler ; on s'en rend compte, voici c'est passé !.....

Benoît BURUCOA, le 28.05.11